QUOTIDIEN : UN FRANC

VENDREDI 18 JUIN 1943

# LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

## Le Dr GŒBBELS explique le silence du Gouvernement allemand

**" Il ne convient pas de compromettre nos chances, écrit-il, par des propos inconsidérés. Désormais, le silence est plus que d'or... "**

Berlin, 17. — Dans son article hebdomadaire de « Das Reich », le Dr Goebbels démontre que se taire dans un pays en guerre n'est pas seulement le devoir du gouvernement, mais encore celui du peuple. Car, il y a certaines phases de développement dans la situation politique ou militaire ou un seul mot suffit à déchaîner le plus grand des malheurs, non pas parce que ce mot ne devrait pas être prononcé en fonction de la vérité, mais à cause de l'usage que l'adversaire peut en faire.

### Le rôle de publiciste a des limites

Personne, écrit le Dr Goebbels, ne saurait faire au gouvernement du Reich le reproche d'avoir craint de parler sans détour dans les situations critiques. Jamais il ne s'est dérobé lorsqu'il s'est agi de dresser devant le peuple un bilan politique ou militaire. L'auteur de l'article croit être le seul ministre en exercice d'un pays belligérant qui s'adresse chaque semaine à une très large audience à seule fin d'exprimer sous une forme précise son opinion sur tel ou tel problème d'actualité.

Cependant son rôle de publiciste a des limites et ces limites sont là où commence l'intérêt national : il serait certainement en mesure d'en dire beaucoup plus qu'il n'en dit s'il n'était pas soumis à cette restriction et ce qu'il dirait serait sans doute plus agréable que désagréable. Mais les oreilles ennemies nous écoutent, il n'y aurait aucun inconvénient à prendre le peuple pour confident, la conduite de la guerre n'en exige pas moins qu'en tout état de cause **en garde en réserve quelques surprises à l'intention de l'ennemi.**

Si l'état major allemand, poursuit le ministre, avait pu répartir les succès qui forment la base absolue de notre sécurité militaire présente non pas sur trois mais sur quatre années d'opérations, ces succès seraient considérés aujourd'hui comme le plus grand miracle de l'histoire des guerres modernes. C'est naturellement pour nous un avantage matériel considérable que nous les ayons remportés plus tôt, car grâce à eux nous avons la possibilité de développer en temps opportun notre potentiel de guerre, et ainsi d'attendre en toute tranquillité d'esprit la ruée sur notre flanc ouest et évidemment exposer en détails en quoi consistent ces avantages serait trahir un secret de guerre.

### Les raisons d'un silence

Il y a ainsi beaucoup d'avantages de même nature dont on ne peut pas parler officiellement.

Tandis que les désagréments de la conduite de la guerre se propagent d'eux-mêmes, les avantages restent cachés par le voile du secret de la guerre. Bien souvent, ajoute le Dr Goebbels, nous devons même en démentir ou en contester l'existence s'il y a un danger quelconque à les révéler prématurément, d'où la position défavorable du gouvernement en face de l'opinion publique. Car il se trouve dans la position désagréable de celui qui possède une arme et qui n'a pas le droit d'en faire usage, par exemple : les attaques terroristes de l'aviation britannique contre le peuple allemand.

« Personne, poursuit le ministre de la Propagande ne suppose que nous allons en rester là. Naturellement, le gouvernement du Reich fait quelque chose, mais ce qu'il fait il ne peut pas le dire. Les éventuelles mesures à venir perdraient dans les circonstances présentes une bonne part de leur efficacité escomptée, si elles étaient annoncées prématurément. Qui plus est : ceux qui conduisent une guerre doivent avoir la latitude de lancer certaines nouvelles qui orientent l'ennemi dans une fausse direction, c'est là une ruse de guerre qui mène souvent au succès, mais qui le plus souvent aussi entame le crédit qui s'attache à la politique de l'information. Cependant on doit bien l'employer lorsqu'elle apparaît utile à un degré quelconque. Tout ce qui aujourd'hui est considéré comme une erreur des chefs dans la conduite de la guerre, n'est pas forcément une véritable erreur ; il faut tenir compte ici des erreurs volontaires et conscientes qui font partie des opérations de guerre sur le plan de l'esprit après les hostilités.

Si l'on peut en faire le compte rendu on en apercevra sans doute toute la valeur

### Il suffit d'avoir raison au bout du compte

La guerre, expose encore le Dr Goebbels, n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était jadis, des deux côts de la barricade on combat âprement pour faire toucher les épaules à l'adversaire. Il n'est pas besoin d'insister sur la nécessité où l'on se trouve aujourd'hui d'employer d'autres moyens que dans le passé. Toute question posée ne peut trouver sa réponse qu'en fonction de l'utilité de celle-ci pour la guerre. Le peuple ne doit pas seulement s'imposer des restrictions dans le domaine matériel, mais encore dans le domaine spirituel. Il y a une enceinte ces secrets d'Etat d'une guerre dont l'entrée est interdite au premier venu, non point parce qu'il y a quelque chose à cacher au peuple mais parce que l'ennemi ne doit pas avoir l'occasion d'y jeter un regard. L'auteur de l'article recommande au travailleur à l'ingénieur, à l'homme politique ou au militaire de se taire, même si en dévoilant ce qu'il sait il pouvait réfuter une absurdité, de même les dirigeants du pays, sachant que par un seul mot ils pourraient parfois supprimer bien des causes d'erreur ou de malentendu et cependant ils gardent le silence. **Dans la guerre, point n'est besoin d'avoir raison sur chaque point de détail, il suffit d'avoir raison au bout du compte.** Les fautes conscientes ou inconscientes trouvent leur sanction dans la victoire. Si un gouvernement n'a en vue que cette dernière, il a pourtant le droit que chaque individu tende toutes ses forces vers le bien.

Ce droit souverain de commettre une faute à l'occasion dans les situations critiques il est toujours préférable de faire quelque chose d'erroné que de ne rien faire du tout.

Dans sa conclusion, le Dr Goebbels explique qu'il y a deux sortes de guerre, celle qui se joue sur le théâtre du monde et l'autre qui se passe dans les coulisses. L'une est menée avec le poing et l'autre avec le cerveau, toutes deux sont également décisives. Sur la première de ces guerres chacun a le droit de juger, sur l'autre ne doivent porter un jugement que ceux qui ont en mains toutes les claires données du problème. Nous sommes bien placé pour affirmer en toute tranquillité de conscience que nos chances dans ce domaine sont également favorables. Nous devons assurément les mettre en valeur mais cela ne nous est possible que si nous ne compromettons pas nos chances par des propos inconsidérés. Le silence est ici plus que d'or et la parole n'est plus désormais d'argent mais de fer blanc.

## Mgr JOSEPH LEFEBVRE originaire de Tourcoing EST NOMMÉ ARCHEVÊQUE DE BOURGES

Cité du Vatican, 17. — Le Pape a nommé archevêque de Bourges Mgr Joseph Lefebvre, actuellement évêque de Troyes.

M. Joseph Lefebvre est né à **Tourcoing** le 15 avril 1892. Il fit ses études au collège de sa ville natale où il eut pour professeur Mgr Liagre, futur évêque de La Rochelle. Mobilisé en 1914, il fut blessé et fait prisonnier ; après la guerre, il alla continuer ses études au séminaire français de Rome où il fut reçu Docteur en Théologie en 1923. Ordonné prêtre à Rome, il revint en France en 1924 et fut nommé missionnaire diocésain à Poitiers, vicaire général en 1936, prélat de Sa Sainteté la même année. Il fut élu évêque de Troyes le 27 juillet 1938.

## Activité accrue des éléments de choc soviétiques dans le secteur central du front de l'Est

Quartier Général du Führer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées, communique :

**Sur le front de l'est, on ne signale qu'une activité de combat d'importance locale. Dans les secteurs sud, hier, 24 appareils soviétiques ont été abattus sans aucune perte pour nous. Dans ce nombre sont compris deux avions descendus par des chasseurs hongrois.**

**Sur le front septentrional finlandais, des troupes allemandes ont repoussé plusieurs poussées soviétiques.**

* *

Berlin, 17. — Dans les cercles militaires de Berlin, on déclare, ce soir, que, sur le front de l'Est, aucun événement saillant ne s'est produit aujourd'hui. Toutefois, dans le secteur moyen près d'Orel, on signale des reprises de contact locales et une activité plus notable des éléments de choc soviétiques.

L'activité de l'aviation a été moindre des deux côtés en raison du mauvais temps. La Luftwaffe n'en a pas moins poursuivi avec succès le bombardement des lignes de communication soviétiques au sud de Koursk. Plusieurs gares et de nombreux trains ont été atteints. On sait que, dans cette région, des mouvements de troupes ont pu être observés depuis quelque temps déjà. Ces mouvements se sont accentués ces derniers jours. On peut en conclure que les Soviets ont l'intention de déclencher une offensive sous peu dans ce secteur.

## Bombardement par l'Axe des installations portuaires de Pantelleria

Quartier Général du Führer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées, communique :

**L'aviation a atteint au large de Pantelleria un navire marchand de tonnage moyen. Au cours d'une reconnaissance offensive au-dessus de l'Atlantique nord, un cargo a été touché au moyen de bombes de lourd calibre. Ces deux unités ont subi des dommages si graves que leur perte est certaine.**

* *

Rome, 17. — Le G. Q. G. des forces armées italiennes communique :

**Des avions de combat allemands ont attaqué le port de Pantelleria. L'ennemi a exécuté des raids limités sur quelques petites localités de la campagne de Calabre et de Sicile. Aucun dégât important n'a été causé. Au sud-ouest de Sciacca (Agrigente) deux avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs.**

## LE CONGRÈS DES OUVRIERS EUROPÉENS A HAMBOURG

## " L'idée de la solidarité européenne fait son chemin "

### A AFFIRMÉ LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AHRENS

**" La France doit, par son travail, regagner sa place dans le monde " a déclaré M. LECHAT, délégué de notre gouvernement**

Hambourg, 17. — Le Secrétaire d'Etat Gutterer du Ministère de la Propagande du Reich a inauguré hier dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de ville de Hambourg qui était pavoisée aux couleurs de nombreux pays du continent, un congrès « Des ouvriers européens travaillant pour la victoire ». Tous les soirs jusqu'au 23 juin, les 17 nations participant au congrès, organiseront dans les grandes salles de spectacles locales, des festivités agrémentées de représentations artistiques.

### Réception des chefs des délégations

Avant la cérémonie inaugurale, les chefs des délégations ont été reçus par le Bougmestre en présence des consuls accrédités des édiles et du Secrétaire d'Etat Gutterer. Dans la salle des fêtes les représentants du parti, de l'état, de la Wermacht et de la vie publique se sont joints aux nombreux membres des pays participants. Les festivités encadrées de représentations musicales ont été inaugurées par le Bourgmestre Krogman, représentant le « tatthalter » et Gauleiter Kaufmann, retenu par le service.

Ensuite ont pris la parole les chefs des délégations italienne, roumaine, hongroise, croate, espagnole, bulgare, slovaque, esthonienne, lettone, lithuanienne, danoise, française, ukrainienne. Le représentant de la délégation flamande a exprimé en langue allemande la volonté du peuple de participer à l'instauration d'une Europe nouvelle, et a souligné en particulier les liens unissant la Flandre et la ville hanséatique. Le délégué des ouvriers wallons s'est déclaré également favorable à une Europe nouvelle qui offre à tous les peuples des magnifiques possibilités de développement. Les déclarations des chefs des délégations ont été chaleureusement acclamées.

### L'exposé de M. Gutterer Secrétaire d'État

Puis le secrétaire d'Etat **Léopold GUTTERER**, s'adressant aux ouvriers européens, a qualifié les paroles de leurs chefs de démonstration « d'une camaraderie entre les peuples qu'on aurait considérée comme utopique, il y a dix ou vingt ans. L'impérialisme économique anglo-américain et le bolchevisme soviéto-asiatique cimentés par la race juive a ajouté l'orateur n'ont cessé de saboter la collaboration pacifique des peuples ; c'est dans la conscience de ce fait qu'a pris naissance ces dernières années le sentiment d'une solidarité européenne dont l'ampleur révolutionnaire a été réaffirmée solennellement par les chefs de délégation participant au congrès du travail européen. Pour faire échec au flot bolcheviste et à l'impérialisme nord-américain, il n'existe qu'un seul mot d'ordre : se défendre en bloc contre les ennemis communs en gérant en commun les intérêts communs. Ce mot d'ordre — et non une contrainte politique — a amené la main-d'œuvre européenne à venir en Allemagne ; son sort étant lié à l'Allemagne, par le travail qu'il accomplit aux côtés de son collègue allemand, l'ouvrier européen, procure à son pays, la liberté et assure son existence. »

Enfin, M. Gutterer a fait un exposé des facilités des soins sociaux et des droits dont les ouvriers, à l'égal de leurs collègues allemands jouissent dans le Reich.

### Celui de M. Ahrens

En tant que représentant du « Reichsstatthalter » Kaufmann, le Secrétaire d'Etat **AHRENS** a déclaré : « Les allocutions qui viennent d'être prononcées à ce congrès, prouvent que l'idée de la solidarité européenne, fait son chemin. En présence du péril qui menace de l'est, les peuples de l'Europe se sont rendu compte qu'ils doivent se serrer les coudes pour faire face à l'assaut des Bolchevistes, ennemis de l'humanité et de leurs seides ploutocratiques. La reconnaissance de la grandeur et de la signification de la lutte qui met en jeu le sort de l'Europe gagne partout du terrain à mesure que progresse la guerre contre le bolchevisme, la ploutocratie et le judaïsme.

« L'Europe s'achemine vers l'ordre nouveau et sous le signe de l'axe ; elle se dirige vers un avenir plein de développements prometteurs. »

### L'intervention du délégué français

C'est M. LECHAT, délégué du Gouvernement français pour la région de Hambourg, qui a pris la parole au nom de ses camarades, à la séance inaugurale du congrès des ouvriers étrangers travaillant en Allemagne, à laquelle assistait parmi les autres personnalités, le Général SCHAUMBURG, ancien commandant du grand Paris.

M. Lechat, après avoir rappelé la situation tragique de la France au lendemain de l'armistice, a évoqué l'action inlassable du président Laval pour rendre à la France sa place en Europe et les mesures prises par le Fuehrer grâce auxquelles des milliers de prisonniers français ont pu retrouver leur foyer.

« Des Français, dit-il, affirment chaque jour leur volonté en combattant sur le front Russe.

» D'autres ont participé aussi bien aux derniers combats en Afrique du Nord, aux côtés de leurs camarades de l'Axe. Partout, des millions de nos compatriotes mettent leurs bras à la disposition de l'Allemagne qui lutte pour la civilisation occidentale. » Après avoir stigmatisé les attaques anglo-américaines, dont sont l'objet des villes françaises, M. Lechat a conclu :

« La France doit par son travail regagner sa place dans le monde. Ce but est difficile à atteindre mais ce but est une réalité comme l'est la défense en commun contre le poison bolchevique et le poison juif. C'est pour ces réalités que plus d'un million d'ouvriers sont déjà à leur poste de combat dans les usines du Reich. »

A partir de jeudi, des journées d'études qui réuniront séparément les délégués des ouvriers de chaque pays vont se dérouler pendant une semaine à Hambourg. La journée Française est prévue pour le samedi 19 juin.

## UN DON DE 500.000 FRANCS A LA VILLE DE COURRIÈRES

Vichy, 17. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le Conseil départemental du Corrèze a décidé au cours de sa dernière assemblée d'adopter la ville de **Courrières** durement éprouvée lors des événements de 1940.

Un don de 500.000 fr. sera mis à la disposition de la ville. Le gouvernement français a exprimé sa reconnaissance au Conseil départemental du Corrèze.

## 1014 prisonniers rapatriés sont encore arrivés hier A COMPIÈGNE

Compiègne, 17. — Le nouveau train de prisonniers rapatriés est 14 h., ils étaient 1.014, dont 407 venaient des stalags 1 et 607 des stalags 2.

Sur le quai un petit groupe de personnalités s'avance près du train, on reconnaît M. Masne, sous-préfet, le commandant Roux, représentant le secrétaire général à la défense terrestre, M. Hebert, représentant Levert, commandant le centre, le Colonel Von Gemmigen, commandant le Hellag. Les hommes sont penchés aux portières, les uns plaisantent, les autres sont graves, mais tous ont un moral excellent, c'est aux cris de « Vive la France », « Vive le Maréchal » que les rapatriés prennent contact avec le sol.

Sur les wagons les libérés ont tracé à la craie pensant à ceux qui restent : « Ils sont encore nombreux ceux qui espèrent en nous. Le sous-préfet et les autorités s'entretiennent amicalement avec les arrivants, ils extériorisent peu leurs sentiments. Leurs regards s'intéressent à tout ce qui se passe autour d'eux, n'est-ce pas aujourd'hui un grand jour pour eux.

Les autorités allemandes les rassemblent sur la place de la Gare puis c'est le départ pour le Hellag et le centre de rapatriement qu'ils quitteront quelques heures plus tard en tenue civile et en hommes libres et c'est avec allégresse qu'ils retourneront à la gare pour y prendre le train qui cette fois-ci les emmènera dans leurs familles. Les Parisiens partiront demain à 8 h. 53 pour arriver à Paris vers 18 h. 56.

## LA LEÇON D'UNE COMÉDIE

*APRÈS avoir emporté le sol de sa patrie à la semelle de ses souliers, après avoir servi d'exemple à d'autres traîtres, l'ex-général de Gaulle joue, à Alger, la comédie. Un jour, il démissionne, le lendemain, il ne démissionne plus. Les paris sont ouverts ; mais gageons que l'officier-jeton serait bien marri si ses maîtres, Churchill et Roosevelt, las de le regarder faire le pitre, lui disaient : chiche !*

*Car l'arriviste que représente de Gaulle ne tient pas à lâcher le gâteau et s'il menace en ce moment de tout planter-là, c'est parce qu'il voit qu'une partie de son « prestige » lui a été ravie par Giraud et consorts. Bien que grognant, il se contentera de ce que l'on voudra bien lui laisser. Déjà, ne baisse-t-il pas pavillon devant ses « amis » anglais qui lui « conseillent » de mettre une sourdine, afin de ne pas mécontenter les autres « amis », les Yankees qui tiennent provisoirement à Giraud ?*

*Dire que le prestige de la France sort grandi de cette querelle serait exagérer. Le monde entier, les amis comme les ennemis, a les yeux fixés sur le tandem Giraud-de Gaulle et les juge. Eh bien, ce jugement n'est guère favorable. En s'érigeant les représentants de la « France libre », ils ne font par leurs mesquines rivalités que se couvrir de ridicule. Encore ne serait-ce rien s'il ne s'agissait que de leurs fantomales personnes ; mais il y a la France et notre pays ne peut, dans les temps présents plus qu'en tous autres, se payer le luxe de braver le ridicule. C'est pourquoi tous les gens raisonnables, que le parti-pris n'aveugle pas doivent se désolidariser de ces fantoches plus assoiffés d'honneurs et de prébendes que du salut de la patrie.*

*Ceci dit, revenons aux discussions d'Alger. Comme l'a écrit ces jours derniers Guy Crouzet dans les « Nouveaux Temps », c'est la politique de la IIIe République que nous voyons renaître sous le ciel d'Alger qui n'avait pas mérité cette injure ; comme si la Providence voyant la France inquiète de ses destins, voulait lui donner un suprême avertissement en mettant sous ses yeux la dernière scène, la plus pénible en même temps que la plus dérisoire, de la comédie que le régime déchu lui a si longtemps offerte.*

*Autour des deux badernes étoilées, il ne manque même pas les députés et les séniles sénateurs, transfuges de leurs circonscriptions, venus pour tenter d'accaparer un morceau du gâteau. Il ne manque plus maintenant que Messieurs les représentants du parti communiste qui élèvent la voix parce qu'on ne fait pas assez attention à eux, eux qui ont mené la France à la catastrophe en faussant tous les rouages de la défense nationale et qui sont pris, maintenant que la Russie des Soviets est en lutte contre l'Allemagne, du désir de la sauver.*

*Bien sûr, les radios de Londres de Boston et de Moscou nous donnent des « détails » optimistes. S'il y a des heurts entre Giraud, de Gaulle, Catroux, Boisson et tutti quanti, ce n'est qu'un mensonge, ce n'est que l'œuvre de la malignité de la propagande allemande. Qui le croira ? Les gogos impénitents qui ont avalé pendant la première partie de la guerre les pires bobards, qui ont pu avoir la preuve de la vanité de toutes les nouvelles qu'on leur lançait et qui, à l'heure actuelle, ne se rendent pas compte que ce sont les mêmes bobards, les mêmes fausses nouvelles qu'on leur ressert, sans y changer la moindre virgule, le moindre accent.*

*Mais les autres ? Ceux qui comme nous, ont choisi le Maréchal et Pierre Laval, qui veulent que la France retrouve demain la force, la prospérité autrement qu'avec le secours trop intéressé de l'Angleterre et de l'Amérique avides de nous avaler, nous et nos richesses, la comédie d'Alger, les mensonges de Londres, de Washington, les atrocités de Moscou, doivent les fortifier dans l'opinion qu'il est nécessaire que tous les membres de la famille française se serrent les coudes pour empêcher le retour au pouvoir de ces quelques misérables qui ne furent rien avant et pendant la guerre et qui maintenant voudraient faire croire qu'ils sont devenus quelque chose.*

*Dans son esprit, la République était une grande expérience à tenter. Elle aurait réussi s'il ne s'était trouvé à sa tête des incapables, des faibles, des indécis qui ne laissèrent dépasser par les événements et par les hommes issus des ghettos d'Europe centrale. Cette expérience a échoué ; il ne faut pas revenir en arrière, ce serait du temps perdu. Au contraire, regardons en avant ; tranchons dans le vif, faisons du nouveau. N'écoutons pas les faux conseils de prudence que nous donnent les voix d'outre-mer. Il n'y a que le résultat qui compte et il ne sera atteint que si nous en avons la ferme volonté. Au travail !*

*Roger LACQUEMANE.*

## 18 avions anglo-américains abattus au-dessus de l'Allemagne et des territoires occupés

Quartier Général du Führer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées, communique :

**Aucun fait de marquer n'a été hier, des bombardiers britanniques ont attaqué l'Allemagne de l'ouest, des bombes lancées sur les quartiers habités surtout à Cologne, ont provoqué des pertes parmi la population civile et causé des dégâts aux bâtiments. Quatre hôpitaux, et trois Eglises ont été atteints. Simultanément quelques avions ennemis opérant isolément ont exécuté des vols de harcèlement au-dessus de l'Allemagne du Nord.**

**Aucun lot de bombes n'a été constaté. Des chasseurs nocturnes et la D.C.A. de la Luftwaffe, ont détruit 18 bombardiers. Quatre autres appareils ennemis ont été abattus hier au-dessus des territoires occupés à l'ouest. Nous n'avons subi aucune perte.**

## L'UNION SUD-AFRICAINE AURAIT PU ET DU RESTER EN DEHORS DE LA GUERRE

Johannesbourg, 17. — M. Hertzog ancien ministre des finances et chef du Parti Afrikander, a déclaré, à l'occasion de l'ouverture de la campagne électorale, que son parti était toujours opposé à la guerre et que son attitude n'avait pas changé depuis l'entrée en guerre de l'Union Sud-Africaine. M. Hertzog a ajouté que le cours suivi par les hostilités avait montré qu'il aurait été possible pour l'Union Sud-Africaine de rester neutre. Enfin, selon l'agence Reuter, qui donne cette information, l'ancien ministre a accusé la Grande-Bretagne d'avoir, pour la deuxième fois, entraîné le pays dans la guerre, chose qui ne serait pas arrivée si les relations avec la Grande-Bretagne avaient été rompues.

## LA NEUTRALITÉ " ÉNERGIQUE " DU PORTUGAL

Vichy, 17. — Le Portugal donne à sa neutralité un caractère énergique, écrit l' « Effort », dans un article consacré au Portugal. Voici comment ce journal définit l'attitude de ce pays. Au point de vue économique, le Portugal est du côté des puissances atlantiques, au point de vue idéologique, il se range dans le camp de la nouvelle Europe.

Concernant l'attitude du Portugal dans le conflit actuel, il faut dire que, du fait de la guerre contre la Russie, ce pays, qui est antibolcheviste, penche pour la nouvelle Europe, mais, d'autre part, les liens très anciens l'attachent à l'Angleterre et, de plus, l'influence économique américaine se fait de plus en plus sentir dans ce pays.

Il est vrai que le Portugal n'a plus besoin de l'appui de l'Angleterre puisque l'ancien danger espagnol n'existe plus ; seulement, s'il se rattachait ouvertement à l'Axe, son empire colonial se dégagerait immédiatement.

A l'heure actuelle, le Portugal peut décider librement de son destin ; il résiste à la pression anglaise et accepte le danger que cela comporte ; en renforçant continuellement la garnison des Açores, il donne à sa neutralité un « caractère énergique ».

## LES « PETITS QUINQUINS » DANS L'INDRE

Paris, 17. — Le journal « Paris-Soir » publie un reportage d'un de ses envoyés à Villedieu de l'Indre qui a visité un centre Guynemer où sont arrivés, il y a quelques semaines, des enfants de Lille et de sa région.

Après avoir visité les installations du château de Chamousseau où s'est installé le centre, l'auteur de l'article écrit la vie des « Petits Quinquins ».

« Et maintenant voici les gosses du Nord, « Les Petits Quinquins ». Nombre d'entre eux demeuraient dans la banlieue de Lille et ont connu également les tragiques effets des bombardements anglais ».

## UNE FABLE GROTESQUE

Berlin, 17. — Le « Nya Dagligt Allehanda » a publié un bruit d'après lequel les pourparlers en vue d'une conclusion de la paix auraient eu lieu entre des officiers supérieurs allemands et des représentants de l'Union Soviétique, parmi lesquels l'ambassadeur soviétique à Stockholm, Mme Kollental.

A la Wilhelmstrasse, on juge superflu de s'arrêter à de pareils bruits, qui sont qualifiés ici de fable grotesque.

## Les appels du Pape à l'expiation

Lyon, 17. — A l'occasion de la prochaine ouverture du grand jubilé de Saint-Jean, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse, une lettre pastorale dans laquelle il déclare notamment :

« Le Saint-Père a multiplié, comme l'avait déjà fait Pie XI dans l'encyclique « Miserentissimus Redemtor », dans l'encyclique sur le communisme, dans l'encyclique sur le sacerdoce, les appels à l'expiation, à la réparation des innombrables fautes dont les malheurs présents de l'humanité sont le châtiment. Le pape l'a répété, une fois de plus, depuis lors, dans la lettre au cardinal-secrétaire d'Etat prescrivant les prières spéciales du mois de mai :

» En vérité, ils peuvent être une période exceptionnellement précieuse, ces jours de pardon qui vont s'ouvrir et c'est pourquoi je vous demande avec supplication, mes bien chers frères, de leur assurer, par votre effort personnel, toute la fécondité dont ils sont susceptibles ».

## M. Bonnafous se préoccupe de l'approvisionnement en légumes des grands centres urbains

**D'AUTRE PART, LE MINISTRE DÉCIDE DE RÉDUIRE LE POIDS DES COLIS FAMILIAUX, DE 50 A 20 KILOS**

Paris, 17. — Dans une déclaration faite à un collaborateur du « Petit Parisien », M. Max Bonnafous, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, a exposé ses projets qui concernent surtout l'approvisionnement de Paris et des grands centres de légumes.

A la pénurie des légumes frais et de fruits dont souffrent les grandes villes, le ministre entend apporter des remèdes de trois ordres : augmenter les envois, faire de sorte que les expéditions individuelles ne débordent pas le cadre légitime et discipliner la distribution des arrivages.

En ce qui concerne le premier point, le ministre a enjoint aux préfets des régions productrices d'assurer par priorité absolue les impositions en culture pour l'approvisionnement de Paris, mené par les besoins locaux. Au sujet des colis familiaux, M. Bonafous a décidé d'en réduire le poids de 50 à 20 kg., afin d'éviter les abus. Savez-vous, dit-il, que, certains jours, les arrivages par colis individuels atteignent presque le même tonnage que le total des expéditions aux halles ? Cette réduction de 30 kilos n'est pas encore entrée en application ? Pas encore répond le ministre, mais cela ne saurait tarder.

Quant au troisième ordre de mesure : discipliner la distribution, M. Bonnafous en voit la réalisation par l'inscription étendue aux fruits et légumes ; ce système, dit-il, a fait ses preuves, notamment à Marseille, à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse. L'intendant général Chiora est actuellement en mission à Lyon pour étudier la question sur place.

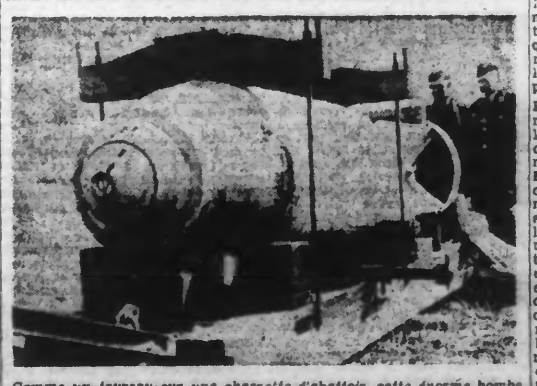
Le ministre estime cependant que l'inscription pour les légumes frais ne pourrait commencer à fonctionner que lorsque la production battrait son plein, c'est-à-dire vers le mois d'août prochain. Puis M. Bonnafous précise que ses projets plus lointains concernent notamment ce qu'il appelle le rationnement social. La hantise de M. Bonnafous, ce sont les huit ou dix millions de Français qui n'ont strictement que leurs tickets pour vivre. C'est ainsi qu'il songe à créer une catégorie spéciale de consommateurs : les plus déshérités, mais comment les discriminer ? Sans doute par le chiffre de leurs ressources, bien que ce ne soit pas toujours un critérium infaillible, et le collaborateur du « Petit Parisien » conclut : « L'idée de M. Bonnafous est généreuse, la poursuite des études commencées nous l'apprendra ».

## CONGRÈS DES MAIRES DU NORD ET DE L'EST

Paris, 18. — Les maires et délégués des Municipalités du Nord, du Nord-Est et de l'Est tiendront leur congrès à Paris, le 5 juillet.

## La réunion des forces nationales en Bulgarie

Sofia, 17. — Le gouvernement s'est efforcé de réaliser une réunion des forces nationales pour les 15 et 16 juin. La majorité parlementaire de la Sobranjo s'est réunie et a décidé, au sujet du projet gouvernemental, qu'à la tête des régions Dung, sera placé un organisme qui portera le nom de Bulgarski Naarden Savus (Union Nationale Bulgare) ; cet organisme aura pour mission de défendre les intérêts de l'Etat dans tous les domaines. Par son intermédiaire, le gouvernement se tiendra en contact étroit avec le peuple pour le soutenir dans toutes les grandes questions intéressant la nation bulgare. La majorité des députés s'est ralliée au projet gouvernemental qui a été transmis pour examen à un commissaire.



*Comme un taureau sur une charrette d'abattoir, cette énorme bombe aérienne est amenée à l'avion de bombardement.* (Ph. Graphopresse).

MALGRÉ LE REFUS DU LABOUR-PARTY ...

## Les Communistes anglais sont toujours disposés " à travailler de concert avec les travaillistes "

Berne, 17. — Au sujet du rejet par le congrès travailliste de la proposition communiste d'entrer au sein du « Labour Party », l' « Exchange Telegraph » mande de Londres que le président du parti communiste a diffusé un communiqué du conseil du parti dans lequel il est dit entre autres : « Nous regrettons que le « Labour Party » rejette notre demande d'intégration ; malgré cela, les communistes anglais sont disposés, comme auparavant, à travailler de concert avec le parti travailliste et à entreprendre des négociations avec le comité exécutif de ce parti ».

### M. Morrison donne raison aux affirmations allemandes

Berlin, 17. — Comme il fallait s'y attendre, le Congrès de Pentecôte du « Labour Party » britannique a repoussé la demande d'affiliation du parti communiste anglais. Le motif de ce refus invoqué par Morrison est qualifié d'extraordinaire à Berlin. Il déclare, en effet, que les communistes nationaux aussi bien qu'internationaux sont superflus, puisque l'Union des Soviets est maintenant entrée dans une phase dans laquelle elle se met sur le même pied que les puissances capitalistes.

Du côté allemand, on déclare qu'on n'a jamais prétendu autre chose lorsqu'on a affirmé que le caractère du communisme ne s'était nullement modifié par la dissolution du Komintern. Les Anglais déclarent cependant que la dissolution du Komintern a enlevé à la propagande allemande sa meilleure arme, savoir le spectre du communisme révolutionnaire. C'est pourquoi il est intéressant, déclare-t-on ici, que, pour un homme comme Morrison, qui, en toutes occasions, a été qualifié de réaliste par Churchill, que celui-ci invoque ce spectre, comme une réalité vis-à-vis de Staline. Les milieux politiques n'estiment pas moins intéressant le fait que l'Union des Soviets reçoive le coup de grâce par le ministre du travail d'une grande puissance capitaliste.